

Oued Echouli : Histoire d'un toponyme, histoire d'une chanson, histoire d'un martyr

Belkacem BOUMEDINI¹, Nebia DADOUA HADRIA²

Université de Mascara/CRASC d'Oran,

bboumedini@yahoo.fr¹

CRASC d'Oran, dadouanebia@yahoo.fr²

Received: 09 /01 /2020; Accepted: 22/04/2020

واد الشولي: قصة مكان، قصة أغنية، قصة شهيد

الملخص:

رافقت الأغاني الشعبية دائماً انتفاضات وثورات الشعوب التي تسعى إلى الاستقلال، ولم تشذ الجزائر عن هذه القاعدة مثلها مثل جميع البلدان في العالم. لقد بدأ كل شيء عندما انطلقت حرب التحرير في عام 1954، والتحق بها الشعب المتكون في أغلبته من الفلاحين الذين سلبت منهم أراضيهم بالجبال. وظهرت من هذه الحركة الشعبية الواسعة بعض القيادات، وبقيت أسماؤها منقوشة في الذاكرة التاريخية للأمة في معظم أنحاء الوطن، وخلدتها أغاني النساء. وتجدر الإشارة هنا أن هذه الأغاني كانت الطريقة المثلى للشعب المتكون في غالبته من الأميين لتناقل الأخبار عن المجاهدين ومآثرهم. وتعتبر أغنية واد الشولي واحدة

من الأغاني النسائية التي خلدت واحدا من أكبر الشهداء في الغرب
الجزائري؛ وهو الرايس بن علال.

الكلمات المفتاحية: الجزائر؛ الأغاني الشعبية؛ الثورة؛ واد الشولي؛ بن
علال

**Oued Echouli: History of a toponym,
history of a song, history of a martyr**

Abstract :

Popular songs have always accompanied the uprisings and revolutions of peoples seeking independence. Algeria, like all the other countries in the world, has not escaped this rule. It all started when F.L.N. Start the war of liberation in 1954 and the population made up in majority of fellahs dispossessed of their grounds join the maquis. Leaders in each region appear from the vast popular movement, whose names will remain engraved in the history of the nation and celebrated by the songs of women. It is interesting to say that these songs were the ideal way for the majority illiterate people, to circulate the news on the combatants and their exploits. The song of Oued Echouli represents one of those songs of women immortalizing a great martyr in the west Algerian, Rais Benallal.

Keywords: Algeria; Popular songs; Revolution, Oued Echouli; Benallal.

Résumé

Les chants populaires ont toujours accompagné les insurrections et les révolutions des peuples en quête d'indépendance. L'Algérie, comme tous les autres pays du monde n'a pas échappé à cette règle. Tout a commencé lorsque le F.L.N déclenche la guerre de libération en 1954 et la population composée en majorité de fellahs dépossédés de leurs terres rejoignent les maquis. Du vaste mouvement populaire, apparaissent des leaders dans chaque région dont les noms resteront gravés dans l'histoire de la nation et célébrés par les chants de femmes. Il est intéressant de dire que ces chants étaient la manière idéale pour le peuple en majorité analphabète, de faire circuler les nouvelles sur les combattants et leurs exploits. La chanson de *Oued Echouli* représente l'une de ces chants de femme immortalisant un grand martyr dans l'ouest algérien, *Rais Benallal*.

Mots clés :

Algérie ; Chants populaires ; Oued Echouli ; Révolution ; Benallal.

Introduction

Durant la période coloniale, la chanson populaire et les chants patriotiques ont joué un rôle important pour encourager la population citadine et rurale à s'engager pour la cause nationale et la libération du pays du colonialisme français.

Depuis sa composition, mais surtout après l'indépendance de l'Algérie en 1962, *Oued Echouli* ou *Rais Benallal* était chantée par l'ensemble des habitants de la région de Tlemcen et les autres villes de l'ouest algériens dans les mariages, les fêtes calibrant l'indépendance du pays, etc. La chanson est aujourd'hui connue à travers le territoire national. Grâce à ce chant populaire, les noms *Oued-Chouli* et *Rais Benallal* sont devenus des symboles de patriotisme et de résistance contre le colonialisme.

Dans ce chant fredonné par des femmes, témoins des atrocités de l'armée française contre les populations dans la région de Tlemcen, devenu une chanson culte après l'indépendance, un rapport détaillé sur les événements de la guerre de libération nous a été présenté. Une chronique de la révolution vue et présentée par le peuple, sur ses souffrances et ses luttes quotidiennes en vue d'une indépendance proche. Les thèmes sont tirés du quotidien des *djounouds* : embuscade, bombardement, trahison, etc. Mais aussi du vécu des habitants restés dans leurs villages pour aider les *moudjahidines* par la nourriture, les informations et la résistance contre les tentatives de démobilisation entreprises par les services spéciaux et la propagande militaire et civile française (armée, SAS, gendarmes, colons, *hakam*, etc.) Aidée par les collaborateurs algériens (goumis, caïd, harkis, etc.)

Caractérisé par un certain fatalisme, le peuple manque de tout mais résiste farouchement au colonialisme. Alors que la révolution bat son plein, le chant n'a pas perdu son droit de

citée. Après l'indépendance du pays en 1962, pendant les mariages, les gens des douars venaient nombreux et réclamaient les femmes ou les hommes chanteuses (parfois les hommes) qui célébraient l'épopée révolutionnaire. Elles démontrent en chantant qu'elles avaient envie de suivre les héros (mari, frère, père, fils, oncle) dans la montagne, les armes à la main.

Dans ces chants, le Français n'est pas présenté comme un héros, il est plutôt un personnage secondaire, par contre sa langue est présente à travers les noms des armes destructives utilisées pour écraser la révolution. Beaucoup de mots empruntés à la langue française embellirent les vers composés par ces femmes analphabètes.

A travers cet article, nous tentons de présenter l'un des poèmes populaires composé et chanté à partir des années cinquante par des femmes proches des martyrs tombés dans les champs de batailles, orchestrées par les moudjahidines de la révolution algérienne contre l'occupation française entre 1954 et 1962. La lecture du poème nous a révélé plusieurs pistes de recherches qui seront prises en charge dans les futurs travaux, nous nous contentons dans ce premier travail de présenter ce texte chanté en répondant à trois questions :

Pourquoi Oued Echouli ? Qui a écrit les paroles de cette chanson ? Qui est Rai Benallal ?

1. Oued Echouli : histoire d'un toponyme

Les toponymes et les anthroponymes véhiculent des données historiques sur une région ou une nation : « Le toponyme, nous apprend aussi à intégrer l'histoire. » (Azzedine. A. et BOUMEDINI. B, 2016 : 236). Les toponymes participent également à l'aménagement de l'espace. L'évolution du découpage administratif, territorial et appellatif en Algérie, s'articule autour de certaines dates qui servent de repères aux différentes générations ; celle qui a connu la période coloniale et celle qui est née après l'indépendance.

Avant que les Français ne s'installent en Algérie et commencent à nommer l'espace conquis, selon des critères, et des principes et des méthodes propres à la culture européenne, les Algériens avaient leurs propres bases toponymiques qui permettaient aux citoyens de se déplacer, de faire du commerce, et de s'exprimer à travers la littérature populaire en citant les noms des villes, des douars, etc. Les Français, tout comme les autres immigrants et colons qui arrivent dans un pays sont obsédés par la volonté de renommer l'espace en choisissant des toponymes semblables à ceux de leurs pays d'origine. Le même processus s'est réalisé en Amérique avec les Norvégiens : « *Lorsque l'immigré norvégien s'installe en Amérique il a, dans un premier temps, tendance à nommer les lieux et les personnes à l'identique de sa situation de départ, pour des raisons linguistiques, pour des raisons de cohérence*

sociale... se faisant il ignore souvent les nominations préexistantes. » (GUILLOREL., H., 2012 :28)

L'administration coloniale a joué un rôle important dans la dénomination des lieux ; douars, villages, villes, odonymes à l'intérieur des villes, et ce, en vue de préparer des cartes, des plan et des monographies qui faciliteront la tâche aux militaires, pour se déplacer et minimiseront le dépaysement des colons.

Si la politique coloniale visait à contrôler les autochtones en supprimant les noms des lieux qui représentent des repères pour la tribu, pour éviter toute indication permettant de reconnaître les origines communes, celle de l'Algérie postcoloniale était de rompre avec les toponymes coloniaux en les substituant par des noms de martyrs ou des symboles dans les différentes régions: « *La décolonisation en Algérie s'est accompagnée d'une réappropriation symbolique de l'espace toponymique.* » (BOUMEDINI. B. et DADOUA. HADRIA N., 2012 :149).

Certains toponymes restent graver dans la mémoire collective à cause d'un évènement, le nom sera repris par les populations locales et représente une source d'inspiration pour les artistes, c'est le cas du toponyme de *Chouli* dans la région de Tlemcen, devenu le titre d'une chanson qui commémore une bataille sous la direction d'un martyr surnommé Benallal.¹ Les moudjahidines s'identifiaient aux chefs des résistances algériennes du début de la colonisation ou aux *sahabats* ; compagnons du prophète (SDSL). Il se pourrait

donc que lenom de *Benallal* soit celui du Khalifa de l'Emir Abdelkader, Mohamed Ben Allal Ben Embarek, mort au combat à côté d'El Malah, près d'Ain Temouchent, le 11 novembre 1843.

Ahl El oued, Oued Echouli ou Oued lakhdar ?

Petit village situé à environ une vingtaine de kilomètre à l'ouest de Tlemcen, Oued Echouli comme le nomment les autochtones depuis la colonisation et *Oued lekhdar*, toponyme choisi par l'administration algérienne depuis le partage administratif de 1984, date, où il obtient le statut officiel de chef-lieu de la commune². Selon le président de l'A.P.C.³, ce nom correspond à la couleur de l'herbe vert qui borde la grande rivière appelée *Ecchouli* qui descend du haut de la montagne pour traverser les villages de: *Beni Ghazli, Beni Hammad, Beni Yacoub, Oueled Sid E lHadj, Mzoughen et BiderDechra*.

En lisant un article de Charles-Robert AGERON sur les migrations des musulmans algériens dans la région de Tlemcen, le nom du caïd Lakhdar, des Ouled Chouli qui immigre en Syrie fin 1910, accompagné de 27 personnes nous a interpellés, il pourrait y avoir un lien entre le nom du village et celui de ce caïd qui incitait les indigènes dans sa région à se rendre en terre d'Islam en Syrie : « *A la fin de 1910 le caïd des OuledChouli (C. M. de Sebdou), Lakhdar, fonctionnaire bien noté et riche propriétaire, quittait brusquement la région sans passeport, emmenant avec lui 27 personnes. De Damas il écrivit pour attirer de nouveaux émigrés en annonçant que le*

gouvernement ottoman accordait une concession de trente hectares à chaque émigrant de plus de dix-huit ans.»(AGERON C.-R., 1967 :1059)

Avant l'arrivée des Français, la région portait le nom d'*Ahl El oued*. Le nom est cité plusieurs fois dans les livres sur le début de la colonisation à Tlemcen, comme dans l'exemple suivant: « *La Commune mixted'Aïn-Fezz aoccupe la partie S.-E. de l'arrondissement. Sa superficie est de 91,091 hectares, et sa population de 9,612 habitants, composée des douars : Ahl-el-Oued, Beni-Smiel et Oulad-Mimoun. Le village d'Aïn-Fezza, créé en 1877, est situé sur la route de Tlemcen à Bel-Abbès à 11 kilomètres de Tlemcen.* » (Association Française Pour L'avancement Des Sciences, 1888 : 117). La même information est rapportée par Ghouti CHAKROUN dans son mémoire de magister sur la chanson populaire dans la région de OuedEchouli: « Avant la période coloniale, la commune de Oued Echouli portait le nom de *Ahl El oued*. »(CHAKROUN, G, 2005 : 11).

Selon des témoignages des habitants, le nom *Chouli* qui n'a été attribué à la région qu'avec l'arrivée des Français est d'origine européenne. « *Il pourrait s'agir d'un militaire français.* »⁴ Même si cette hypothèse manque de fondement historique, puisqu'elle ne donne aucune précision sur le militaire en question, elle reste une piste de recherche pour les futurs travaux sur la région.

Des spécialistes dans le domaine de la toponymie, favorisent l'hypothèse de *Chouli* toponyme berbère.⁵ Dans un document daté de 1854, apparaît le nom de l'Oued-Chouli: « À l'Oued-Chouli, sur la route de Tlemcen à Bel-Abbès, il y a un peloton de quelques hommes uniquement occupés au greffage. » (DUCUING. F, 1854 :1240). Les deux noms du village (*Ahl-el-Ouedet Oued-Chouli*) apparaissent dans les archives de la période coloniale et le troisième (El Oued Lakhdar) ne voit le jour qu'en 1984.



L'entrée du village Oued-Lakhdar ex
Oued Echouli. **Source** : Les auteurs

La région d'*Oued Echouli* a connu plusieurs batailles⁶ durant la guerre de libération, mais celle qui va la marquer et la rendre célèbre est celle de *Oued El kadous* en 1956 sous le commandement de martyr GUERRICHE Kouider dit *RaisBenallal*. Cette bataille restera ancrée dans la mémoire des habitants de la région de Chouli, de Tlemcen et de toute l'Algérie, grâce à la chanson de *Oued Echouli*, reprise depuis

l'indépendance et jusqu'à aujourd'hui par plusieurs chanteurs sous différents styles ; bedoui, rai, rap, asri, etc. De chikha Djenia à Rimiti, à Raina rai, aux jeunes rappeurs, etc.

2. Histoire d'une chanson

En Algérie, durant la période coloniale et après l'indépendance, la chanson a joué un rôle important aux moments de crises. Les chansons révolutionnaires de Ali MAACHI « *hobbi el akbar* » (mon grand amour), les chansons de Warda el Jazairia « *min baid* » (de loin) et de Saliha Essghira « *taraakiaynounsahira* » (l'œil éveillé te protège), « *el hamdoulillah mabkache istiamar fi bladna* » (Dieu merci il n'y a plus de colonialisme dans notre pays) de hadj El Anka : « *Les paroles d'une chanson peuvent être considérées comme des textes même s'ils sont à l'origine conçus pour être présentés oralement au public.* » (BOUMEDINI. B. (a), 2017 :16).

La chanson *bedoui*, elle aussi, a marqué sa présence au rang des chansons patriotiques ; « *Jabouha jabouha* » (ils l'ont emportée) de cheikh el Khaldi en 1962, évoquant l'indépendance du pays, la chanson de Jilali Ain Tedles qui retrace les moments clés dans l'histoire révolutionnaire de l'Algérie, du déclenchement jusqu'à l'indépendance.

Six mois avant sa mort: « Ben allal s'était marié avant qu'il ne prenne le chemin de la liberté. Une fois averti, il dit à sa femme: « je vais prendre le maquis et je ne suis pas certain de revenir, voilà j'ai décidé de te "répudier" afin que tu sois libre de tout engagement et aussi des représailles qui peuvent

surgir après mon départ. Ainsi libre tu pourras te remarier ou si tu veux attendre mon retour après l'indépendance ». La femme mourra six mois après la mort de Ben Allal après avoir chanté: « *Ma Sabni Hmama oua n'jji nouzer kabrek ya benallal.* » (Ah ! si j'étais un pigeon, je viendrais visiter ta tombe, oh Benallal.⁷ Ces premiers poèmes dédiés à ce révolutionnaire ne seront pas les derniers, plus tard, plusieurs textes seront composés à sa mémoire et à celle de la bataille qu'il planifia à côté de la région de Chouli. Parmi lesquels celui que nous étudions dans cet article.

Plusieurs hypothèses de recherche foisonnent sur l'identité de l'auteur de ce texte, devant l'inexistence d'autres sources d'information, nous retenons deux, citées dans le mémoire de magistère de Ghouti CHEKROUN.⁸

Le texte de la chanson se présente sous deux versions ; la première composée, « *en 1959 par deux prisonnières ; Belaid MOULDIA de la dechra de Tizi à côté de Ain Feza et de Aicha de Beni Senous commune de El Khemis.* » Dans la région de Tlemcen. (CHAKROUN. G, 2005 :177). Le poème composé de 18 vers et commence par le vers :

من صابني كالحمام انرود وانشوف قبرك أين علال

« Si j'étais un pigeon je m'envolerai pour voir votre tombe. Oh ! Benallal. »

La deuxième version remonte aux années 1961 avant l'indépendance du pays : « *Composé par la poétesse*

MOUALID Ezzana connue sous le nom de Aicha, du village de Tajmout, veuve du martyr Tahar MOUSTACHE. » (CHAKROUN. G., 2005 :178). Le poème débute par les deux vers suivants :

اخبار اجماعة جاوا بالشارة اشربوا لامونات على خويا
شكون الزعيم كي بن علال شق الجبال يحرر الوطن

Les informations sur nos frères nous ont été transmises

Buvez de la limonade en mémoire de mon frère

Qui a la bravoure de Benallal ?

Il traverse les montagnes pour libérer le pays

3. Histoire d'un martyr : Rais Benallal

Natif de Ain Ghorabe (tribu des Beni Hediel), village connu pour sa participation à la guerre de libération depuis les premiers jours de son déclenchement, grâce à la présence du mouvement nationaliste sous la forme politique du P.P.A, et réformiste des Oulémas, comme le note Henri ALLEG :« *Une trentaine de jeunes gens, rassemblés par des militants qui, lors de la scission du M.T.L.D., avait adhéré au C.R.U.A., il ya parmi eux plusieurs élèves de la Médersa d'Ain Ghoraba, ouverte quelques années avant l'insurrection, grâce à une souscription dans la région, et qui était devenue un foyer de nationalisme. L'un d'eux s'appelle LOUADJ Mohammed de son nom de guerre Farradj (plus tard devenu le commandant M'Barek).* » (ALLEG. H, 1981 :97)

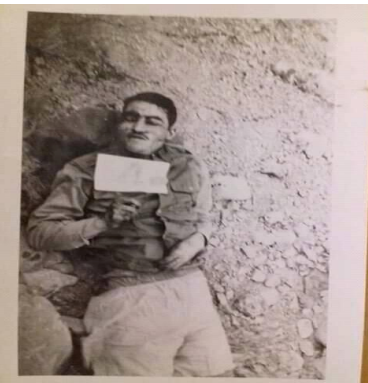


Une des rare photo regroupant BENMHIDI, BOUSSOUF
et BOUMEDIEN dans la région de Tlemcen en 1955.⁹

Les martyrs d'Ain Ghoraba ont également pris des responsabilités dans les zones, secteurs¹⁰ ou même dans le commandement de la wilaya 5 historique¹¹. Le village est connu aussi pour son adhésion à la ligne réformiste (*islahiste*) et nationaliste des oulémas : « *Ain Ghoraba fut la première agglomération, après Tlemcen, à demander à l'association des Oulémas la construction d'une Médersa ; celle-ci fut construite par les habitants eux-mêmes, grâce à une « Touiza» ; c'est dire toute l'attention que portaient les humbles habitants du village à l'enseignement et l'éducation de leurs enfants.* » (BALI. B, 2010 :120).



AMRAOUI Abdelkader (si Najib) Capitaine HAMRI Ahmed
(Debout, 2^{ème} à gauche)¹² dit Abdelhadi¹³



Le commandant FERRADJ Photo de FERRADJ tomé
à gauche de BOUMEDIEN.¹⁴ à Djebel Bechar¹⁵

Même idée reprise par Henri ALLEG lorsqu'il parle du mouvement nationaliste dans la région de Tlemcen citant Ain Ghoraba comme exemple de village qui a connu l'implantation de l'association des Oulemas qui a formé les

nationalistes combattants de l'ALN : « *Il y a des régions où les partis nationalistes sont fortement implantés, celles où l'esprit nationaliste et religieux a été développé par les médersas. On peut rappeler l'influence de celle d'Ain-Ghoraba, pourtant bien modeste dans la région de Seb dou.* » (ALLEG. H, 1981:110).

Depuis le déclenchement de la guerre de libération, Tlemcen a connu plusieurs batailles contre les militaires français, mais la plus célèbre de tous est, sans doute, celle qui était dirigée par le célèbre martyr Benallal, de son vrai nom Guerriche Kouider ould Ahmed et Slimani Fatna, né en 1929 à Ain Ghoraba. La famille du martyr, composée de huit garçons et une fille, a donné cinq *chahids* à la révolution pour libérer le pays : « Mohammed, Kouider (Benallal), Abdelkader (Abdelmajid), Ahmed et Lakhdar. » (Entretien avec Mohamed GHERRICHE, 2012)

Agé d'à peine vingt ans, Benallal « *S'est engagé lui et son frère Ahmed dans l'armée française. Où il participa à la guerre d'Indochine.* »¹⁶ Comme ses semblables du village, il s'est intéressé à l'agriculture dès son jeune âge. Il accompagnait son père au champ et « *il a passé quelques mois dans le gourbi « mederssa » de son père, où il a appris quelques sourates du Coran.* » (Entretien avec Mohamed GHERRICHE, 2012)

Avant le déclenchement de la révolution de 1954, Benallal militait, tout comme Ferradj et les autres jeunes de son village, dans les rangs du MTLD : « *Mais, suite à la crise*

qui divisa les militants, il décida, en compagnie de quelques amis réunis à Tlemcen en 1953, de ne plus cotiser au MTLN et d'adhérer au Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action (CRUA). »(BALI. B, 2010 :120).



Slimani Fatna et GUERRICHE Ahmed (mère et père de Benallal.) **Source :** Manuscrit du livre de Mohamed GUERRICHE, intitulé : *Aam ejjad*

Après la scission du mouvement entre Messalistes et Centralistes, il rejoindra les neutres ; ceux qui vont créer le Front de Libération National FLN. Quelques mois avant le déclenchement de la guerre en 1954, Benallal « *se dirigea avec un groupe des Beni-Hediel et autres militants de l'ouest vers la frontière marocaine à la recherche des armes.* » (Entretien avec Mohamed GHERRICHE, 2012)

En 1954 Benallal participa à la première opération contre les Français « *Elle consiste au sabotage des files et des poteaux de téléphone à Ahfir à côté de Ain Ghoraba.* » (CHAKROUN. G, 2005 :176). Cette opération dirigée par

Laarbi BENMHIDI est considérée par les historiens comme le coup d'envoi du déclenchement de la guerre d'indépendance dans la région de Tlemcen : « *Aux premières heures du premier novembre 1954, un gros dépôt de liège a brûlé à Hafir. C'est ainsi que se manifeste le premier noyau de combattants.* » (ALLEG. H, 1981:97)

Depuis ces premières opérations, le martyr n'a pas cessé de déranger les autorités françaises par l'attaque de postes militaires, de vols d'armes, d'assassinat de collaborateurs, etc. Parmi les plus importantes des batailles auxquelles il a pris part, celle de *Sahb Ellouza* à Ain Ghoraba en 1956, sous le commandement de Si Najib (de son vrai nom AMRAOUI Abdelkader). (CHAKROUN. G, 2005 :176).

La dernière bataille de Benallal est celle d'*El kadousse*, le 14 novembre 1956, où il va trouver la mort à l'âge de 29 ans. (CHAKROUN. G, 2005 :176). La bataille était l'une des plus sanglantes, dans les montagnes de la région de Chouli entre Beni Ouhiane et Beni Slimane. L'armée française « *a utilisé pour la première fois les avions et les hélicoptères. Les Français ont perdu 75 militaires et les algériens 17 martyrs et 3 djounouds capturés parmi eux le moudjahid écrivain Mohammed BENZINE qui a écrit Journal de Marche.* »

(Entretien avec Mohamed GHERRICHE, 2012).



Benallal en tenu militaire (1929-1956). Dans la deuxième photo avec des moudjahidines dans la région d'Ain Ghoraba (debout au milieu). **Source** : Manuscrit du livre de Mohamed GUERRICHE, intitulé : *Aam ejjrad*

Le nom de Benallal devient très répandu dans toute la région de Tlemcen, il sera mémorisé après sa mort par plusieurs poèmes populaires dont celui qui sera chanté après l'indépendance du pays survenue le 05 juillet 1962.

Conclusion

La chanson de *Benallal* ou *Oued Echouli* a connu un grand succès médiatique après l'indépendance, les disques et les cassettes contenant ce *best of* étaient écoutés par toute la population qui a connu les années de braises sous le colonialisme.

Dans sa version *Ghasba* (flute), la chanson avait «*connu un grand succès auprès des campagnards, surtout qu'elle offrait au public des villages et des douars une occasion pour présenter une dédicace (tebriha) en direct.*» (BOUMEDINI. B.(b), 2019 : 270), ce qui représente pour eux une fierté. A partir de la fin des années 1980, les chanteurs de rai l'ont reprise sous la forme modernisée et nous trouvons aujourd'hui plusieurs versions chantées même par les rappeurs. La chanson est aujourd'hui connue à travers le territoire national et international.

Le poème est très riche en métaphore, en usage de mots français relatifs aux armes. Plusieurs noms de martyrs et de lieux sont cités. Cette première lecture nous a révélé plusieurs pistes de recherche qui seront étudiées dans les prochains travaux.

Commentaires :

¹ De son vrai nom GUERRICHE Kouider (1929-1956), Originaire de la tribu de Beni-Hedael, habitant le village d'Ain-Ghorabe à 20 kilomètres au sud de Tlemcen.

² Décret 09/84 en date du 03-04-1984

³ Il s'agit de Monsieur ZAER Abdelhamid. La rencontre a eu lieu le: 07-10-2012 au siège de la mairie.

⁴ Entretien avec Monsieur ZAER Abdelhamid, le : 07-10-2012

⁵ Discussion avec Monsieur Fodil CHERIGANE, le 06-12-2012 au siège du CRASC

⁶Se référant au document préparé par l'organisation des anciens moudjahidines du village Oued Lakhdar, la région a connu cinq grandes batailles: El kadous en 1956, Mersat en 1957, Echaaba El Hamra en 1957, Sidi Abdella en 1957, Djebel Dar Echikh en 1958, Sidi Hamza en 1959,

⁷Informations recueillis auprès du cousin de Belallal, Mohamed GHERRICHE, après plusieurs rencontres à Tlemcen et plusieurs échanges par e-mail. Entre octobre et décembre 2012.

⁸CHAKROUN, Ghouti, La chanson bédouine patriotique entre les périodes de libération et d'indépendance 1954-1962. L'exemple de la région de Oued Echouli. Collecte et analyse, mémoire de magister soutenu en 2005, département de culture populaire, Université de Tlemcen. (En langue arabe)

⁹ Cette photo serait prise sûrement après le 29 mars 1955, date est liée à l'accostage à Nador (Maroc), du bateau Dina (appartenant à la princesse de la Jordanie), chargé d'armes pour la résistance marocaine et algérienne. Sous son bord, le commandant du bateau, le Yougoslave capitaine Jean (Milan BACIC), Nadir Bozar, HOUARI Boumedien et d'autres hommes choisis de cette mission par les responsables au Caire (Ahmed BEN BELLA). Pour plus de détails, voir le film

documentaire le Dina sur:
<https://www.youtube.com/watch?v=60T5f3wowVw>

¹⁰ Voir les noms des responsables martyrs dans la wilaya 5 historique dans le livre d'or édité par la direction des moudjahidines de la wilaya de Tlemcen.2004-2005.

¹¹ L'exemple du Commandant LOUAI Mohammed dit FERRADJ, et M'BAREK, né à Ain Ghoraba en 1934, était membre du commandement de la wilaya 5, adjoint du colonel LOTFI, il participa avec lui au congrès de Tripoli en 1960 et meurt à ces coté à Djebel Bechar le 27-03- 1960

¹² Lieutenant AMRAOUI Abdelkader dit Najib, né à Ain Ghoraba en 1912, mort en martyr, en 1957.Source de la photo: <https://www.facebook.com/brahimhaddou13414>

¹³Capitaine HAMRI Ahmed dit Abdelhadi, né à Ain Ghoraba en 1928, mort en 1958. Responsable du secteur de Saida. Source de la photo: <https://www.facebook.com/1450977108449526/> /الرائد-فراج-

¹⁴ Sur la photo apparait les colonels et les Commandants de la wilaya 5 historique: FERRADJ à gauche de BOUMEDIEN, OTHMAN, BOUSSOUF, LOTFI, JABER, GAID HMED et BOUIZAM. Source de la photo : livre de Bellahcen BALI, Le colonel LOTFI: écrits, témoignages et documents, 2010, p.148. <http://fidaitlemcen.org>

¹⁵Photos du commandant FERRADJ, LOUAI Mohamed, tomé en martyr

le 27-03-1960 à Djebel Bechar au coté du colonel LOTFI, chef de la wilaya 5. Source de la photo : <https://www.facebook.com/1450977108449526/> /الرائد-فراج-

¹⁶Informations recueillis auprès du cousin de Belallal, Mohamed GHERRICHE,

Annexe :

Les deux versions du poème Oued Chouli

1. Première version composée en 1959, attribuée au deux *moudjahidates* emprisonnées : BELAID Mouldia, originaire du village de Tizi, commune de Ain Fezza et Aicha d'El Khemis, Le poème se compose de 18 vers. (CHAKROUN, G. 2005 : 177)

من صابني كالحمام انرود	وانشوف قبرك آبن علال
واد الشولي والجهاد اللي فيه	يارب تنصر امواليه
يا بلاد الكروش كي همية	تلغى بربي والتساعية
لو كان تشوفوا نهار القدوس	اللي حنينة قاع ما تسكتش
امهودا للبيرو وراسي عريان	متعنية بواغش الوطن
لو كان تشوفو نهار القادوس ¹⁶	اللي حنينة قاع ماتسكتش
ريحة الجنة جاتني في الغابة	ظنيت دهموها الزعامة
ابويا هذا النهار يشيب الراس	هذا نهارك يا بن علال
اعطوني جلابة وسروال طويل	نمشي معاكم يا رجال الليل

يا اللي قلتو ساكنين قرابة	دايرين ابساط (Postes) فالغابة
يا اللي قلتو ياكلو الببوش	ياكلو القاطو والبريوش
راه فالمجرى رافد الديسية	شوفوا بن علال كي كوراج
ادبروا مدار بن علال	حراق الفوارم وعاولد البغال
آ بن علال ياصندوق المال	نرفدك ونجاهد بيك العام
صبروا زهية على بن علال	والجهاد قليل من يديه
آما بن علال غير صغير	شق الجبال يحزر الوطن
آبوا هذا نهار يشيب	محال تنجح آ عكاشة
الشار يضرب والتسركيلة	شوف رجالي كي داير التحزيمة
راه لابس كوماندار قويدر ¹⁶	غير بلعقل يحزر الجنود
آ بومدين ¹⁶ رايس الحربية	مشي اخوتك غير بالتاويل
آ الجبل العالي وفيه النوار	ثما الزعما بناو الدار
آ الخاوة لبسوني جوندية	ويلا مت أنا بحار عليا

2. Deuxième version composée en 1961 par MOUALID Ezzana, dite Aicha, originaire du village de Tajmout, veuve du chahid Tahar Moustache. (CHAKROUN, G. 2005 : 177)

اخبار الجماعة جاوا بالشارة	اشربوا لامونات على خويا
شكون الزعيم كي بن علال	شق الجبال يحزر الوطن
غط قراطك آ عكاشة ¹⁶	سبع طيارات في السما يضربوا
اهدري انتيا وبنيني مولاك	آالدسية لاتدريش العيب

ما دارشي خويا الدونية	آ الزنة ¹⁶ قولي عليه انتيا
آ بلحسن زير التحزيمة	الشار يضرب والتسركيلة
آ بلحسن زير التحزيمة	النار تقدي والتسركيلة
نهار الجمعة راه يشيب	من جا بين الحكومة والزوج
الكونفة جاية باللتى	عكاشة وارباعته راهم جاوا
بالمورطي والتساعية	زيش بلحسن ¹⁶ راه فات عشية
واتقابلوا يا الخوا للعديان	مول المرطي ومول لبياسا
تضرب والبحر حداها	محال تنجح آعكاشة لافيو
الديسية بين الجبال تصادي	ظنيت قابضها السي مسطاش ¹⁶
شوفوا بن علال كي كوراجو	راه في المجرة رافد الدسية
غي القارة والتساعية	زيش التحرير فات عشية
راني على خويا اللي باعوه	دارولوا قالو بالذهب وقلعوه
نهار الجمعة راه يشيب	هما ثلاثة عولوا للموت
صوطوني بالطاقة والقندول	ما نفوطشي مع ديقول ¹⁶
نيفوا طويل مليح للشمة	ديقول ما انتاع الهمة
شنايفه ملاح للشمة	ديقول مشي نتاع الهمة
اللي مات فيك الرايس بن علال	النايفك آ واد الشولي
شحال ماتوا فيك ز عامة	الله يخليك آ واد الشولي
اللي مات فيك الرئيس بن علال	الله يخليك آ واد الشولي

خويا الداه الغيظ ما ولاش	شاف الطاقة والصنوبر بزاف
بياعهم بالروبلان يدور	آ نري هذاك هو قدور
الزيش المحرر وين راه يبات	أبويا قاع الجبال تعرات
هما اللي جابوا الحرية	آ ما الله يرحم الشهدا
موحال تنجح أعكاشة سبع	طيارات في السما يضربوا
يا فرانسما ما بقالك حكام	خلوا البيرويات (bureaux) للوطن
شبان بالبحسن عولوا للكفاح	نهار العدو ماكانش اللي جاح
واد الشولي نتاع النظام	بصغيرهم بكبيرهم جراوا
لحديد ندار للكفاب	البسوا لخضر آ بنات الوطن
قاري العلم وزايد النظام	آ فرانسما ما بقالك حكام
شق الجبال يحرر الوطن	آ ما بن علال غير صغير
الجهاد قليل من يديه	صبروا زهية على بن علال
والحكاوي هما اللي حضار	الطاهر ¹⁶ صوره الكفار
آللي خالفتوا علا الشهدا	والحساب حتى لذك الدار
ريحة الجنة جاتني في الغابة	ظنيت دهموها الزعاما
آالكرش اللي جابت الشهادي	تستاهلي قصرين في الجنة
الشهدا اللي ماتوا عليها	أراهم في جنة رضوان
راه الليل والحال يصبح	أخايفة لتموتوا كفار
آالحركي آلي ماشي تسركل	أقاتلك مرتك جيلي بوصيار

دار الرباط شوار مغنية	زيش التحرير فات عشية
دار المبات شوار مغنية	زيش التحرير فات عشية
يا بلاد الكروش كي همية	تلغى برربي والتساعية
لا تعيدوا لاتديروا حنة	النار تقدي والتسركيلة
نهارك آتيزي ¹⁶ كي يشيب	بايت المورطي ياكل فيك
اللي مات فيك الرايس بن علال	الله يهديك آ واد الشولي
الكونفة (le convoi) جاية باللتي	جايبة الريس بن علال
هذاك ولد ثناعش المليون	لا تبكي لاتقولي ولدي
شوفوا رجالي كي دايرا التحزيمة	الشار يضرب والتسركيلة
واد الشولي والجهاد اللي فيه	يا ربي تنصر اماليه
آبويا هذا النهار يشيب	هذا نهارك آبن علال
فكرتني بسبايه بن علال	واش تسالني يا السي عكاشة
شكون باعك آ الخياري	درتلك المحل تحت الوالي
هي راقدة والنبي شهيد	سعدات اللي ولدها مجاهيد
الراية خضرة في يد الزعما	في جبل اريس تسارة
نمشي معكم آلزعاما	والى عيبتوا نرفد القنبلة
هو طويل وجا عليه الماط	بلحسن ركبولوا لقراط (grade)



A gauche, l'annonce de la mort de Amara BENDAHOU dit BELLAHCEN (1919-1960) dans les médias coloniaux. A droite, le capitaine BELLAHCEN prépare ses *djounouds* aux combats.



L'annonce de la mort de MOUALID Bekhlifa dit Tahar Moustache (1921-1961). A droite, le martyr apprenant au *djoundi* l'usage des armes. Source : <https://www.facebook.com/B.FEDDAL> > posts > 12-mai-1961bataille



Les montagnes de Oued Echouli. Pas loin de l'endroit où s'est déroulée la bataille qui a connu la mort de Benallal.

Source : les auteurs

Bibliographie

AGERON, Charles-Robert. (1967), Les migrations des musulmans algériens et l'exode de Tlemcen (1830-1911). In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 22^e année, N. 5, pp. 1047-1066.

ALLEG, Henri,(1981), *La Guerre d'Algérie 2: Des promesses de paix à La guerre ouverte*, Paris, Temps Actuels. P.607.

Association Française Pour l'avancement Des Sciences, *Oran et l'Algérie en 1887. Notices Historiques, Scientifiques & Économiques*, (1888), Oran. Paul PERRIER, Libraire-éditeur.

AZZEDINE Amina et BOUMEDINI Belkacem, (2016), Prédominance des anthroponymes dans les noms des rues mascariennes (Algérie): origines et significations, *Revue Semat*, Université de Bahrain, V.4, N.1, pp. 224-237.

BALI, Bellahcen, (2010), *Le colonel LOTFI : écrits, témoignages et documents*. <http://fidaitlemcen.org>

BOUMEDINI Belkacem et DADOUA HADRIA Nebia, (2012), les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire, in *onomastique, droit et politique*, *Droit et Cultures* n. 64, l'Harmattan, Paris, pp.149-160.

<https://journals.openedition.org/droitcultures/2836>

BOUMEDINI Belkacem(a), (2017), De l'emprunt à l'alternance codique dans la chanson rai en Algérie, *revue Langues et Linguistiques* de : International Institute for Languages and Cultures, FES, v. 39, pp.15-23. <http://www.lang-ling.on.ma>

BOUMEDINI, Belkacem (b), (2019), *Rai : genre musical*. Dans le dictionnaire : Mots au Maghreb. Dictionnaire de l'espace public. Sous la direction de : Hassan REMAOUN (Algérie) et Ahmed KHOUAJA (Tunisie). Editions CRASC. Oran et DIRASET. Université de Tunis, pp 269-271.

CHAKROUN, Ghouti, (2005), La chanson bédouine patriotique entre les périodes de libération et d'indépendance 1954-1962. L'exemple de la région de *Oued Echouli*. Collecte

Et analyse, département de culture populaire, Université de Tlemcen.

DUCUING, François, l'Algérie en 1854, (1854), Revue des Deux Mondes (1829-1971), seconde série de la nouvelle période, vol. 7, no. 6, pp. 1233-1261, <https://www.jstor.org/stable/44691890>

GUILLOREL, Hervé, (2012), Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme, in onomastique, droit et politique, Droit et Cultures n. 64, l'Harmattan, Paris, pp. 11-50. <https://journals.openedition.org/droitcultures/2780>

Livre d'or édité par la direction des moudjahidines de la wilaya de Tlemcen.2004-2005

Manuscrit du livre de Mohamed GUERRICHE (non encore publié), intitulé : *Aam ejjrad*

Entretiens

Entretien non enregistré avec le maire de la commune de Oued Lakhdar (Oued Echouli) ZAER Abdelhamid, le 07/10/2012

Entretien non enregistré avec Mohamed GHERRICHE, cousin du martyr Benallal. Le 20 décembre 2012

Plusieurs échanges par e-mail avec Mohamed GHERRICHE cousin du martyr Benallal. Entre octobre et décembre 2012.